

Thomas Leleu, entouré ici de Kai Strobel (à droite) au vibraphone, et de Kim Barbier au piano, est l'un des rares tubistes au monde à ne mener exclusivement qu'une carrière de concertiste. (DR)

Révélation soliste instrumentale de l'année aux Victoires de la musique classique 2012, Thomas Leleu, premier tubiste à obtenir cette distinction, vient de sortir, son troisième album, *Stories*. Un opus crossover en trio inédit tuba, piano et vibraphone, qu'il présentera en live jeudi 4 avril, à Châteaufort-Grasse.

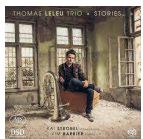
par LAURENCE LUCCHESI  
lucchesi@nicematin.fr



“ Mettre Michel Legrand sur ce disque, sans savoir qu'il allait disparaître, c'était un clin d'œil à mon enfance. ”

## Thomas Leleu

### Star du tuba qui ne manque pas d'air



Stories.  
Thomas Leleu  
Trio.  
(ARS Produktion)  
21 titres.

Si, pour vous, le tuba est cet instrument un peu grotesque, volontiers considéré comme un gros pachyderme relégué au fond de l'orchestre ou à l'arrière de la fanfare, écoutez plutôt *Stories*. Ibrahim Maalouf lui-même, le génial compositeur et trompettiste franco-libanais, ne s'y est pas trompé, en présentant ainsi le dernier « bébé » de Thomas Leleu : « Cet album est un nouveau sentier qui va un jour l'amener, et nous amener par la même occasion, vers de nouveaux sons. Ce chemin est passionnant et c'est pour cela qu'il faut y prêter une oreille très attentive ». *Stories*, comme autant de tranches de vie, au goût de France, où ce Lillois a vu le jour, mais

aussi d'Allemagne, où il vit depuis un an et demi, en passant par le Brésil et l'Argentine, où ce croqueur d'expériences s'est éveillé à de nouvelles influences musicales. Biberonné par sa pianiste de mère et son tubiste de père aux partitions de Michel Legrand. « Parmi mes souvenirs familiaux, il y a cette image où nous étions tous réunis autour du piano avec mes grands-parents à chanter Les Moulins de mon cœur, ou Les Parapluies de Cherbourg. » Sur son nouvel album, Thomas Leleu réinterprète ces deux morceaux emblématiques en forme de double hommage. « Mettre Michel Legrand sur ce disque, sans savoir qu'il allait disparaître, c'était un clin d'œil

à mon enfance et une façon de saluer un auteur de génie, un mélodiste incroyable et un arrangeur compositeur orchestrateur d'exception. Je lui avais d'ailleurs envoyé une lettre pour l'informer que j'allais enregistrer sa musique et j'aurais adoré lui envoyer mon disque pour lui demander son avis. On a perdu un grand Monsieur de la musique. Venu d'une formation classique, il avait su évoluer au point que certaines de ses créations, comme La Chanson de Maxence, sont devenues des standards du jazz. »

#### « À vingt ans, j'avais déjà coché toutes les cases »

Le jazz, l'une des clés essentielles du parcours de Thomas Leleu : « Adolescent, lorsque j'ai commencé à travailler le tuba, à l'âge de quinze ou seize ans, j'étais assez dilettante. Jusqu'au jour où, poussé par ma mère, je suis allé voir un tubiste de jazz en concert. Et la même semaine j'ai vu un trompettiste de jazz de Michel Legrand, Claude Egéa. Ça a été le déclic. Moi, qui me projetais surtout dans le management d'artistes, je me suis dit : "Je

veux faire de la musique, mais en étant sur scène ! Je veux transmettre aux gens cette liberté de jouer, en étant en dehors des schémas de musiciens classiques". Pour ce faire, le jeune homme devra malgré tout se doter d'une formation classique béton. Entré à dix-sept ans au Conservatoire national de Paris, il en sort trois ans plus tard récompensé du Premier prix de tuba, mention très bien. Lauréat de concours internationaux, Thomas Leleu est nommé à l'âge de dix-neuf ans tuba solo de l'Orchestre philharmonique de l'opéra de Marseille.

« À vingt ans, j'avais déjà coché toutes les cases ! ». À partir de là, le jeune homme se sentira légitimé à créer des choses « qui lui plaisent et l'excitent vraiment ». « J'essayais de créer des sons, de jouer des répertoires, d'autres instruments. Je n'avais qu'une idée en tête : ne pas refaire ce qui avait déjà été fait, je voulais créer mon propre projet, ma propre façon de présenter le tuba. C'est comme cela que j'ai eu mon premier ensemble, un duo avec piano. »

#### L'accélération après la Victoire de la musique

Après sa Victoire de la musique, en 2012, tout va encore s'accélérer : « Ça faisait pas mal de temps que je voulais travailler avec des instruments à cordes. J'ai alors créé le Thomas Leleu Sextet, et ça a été le premier ensemble d'une série de cinq ou six formations. Il y a eu juste derrière un duo violoncelle-tuba, qui n'avait jamais été fait avant et, ensuite, en 2017, mon spectacle Tuba's Trip, mis en scène par Claude Tissier, autour des musiques du monde et du jazz. »

Expatrié à Berlin, après dix années passées à Marseille, il se replonge dans les compositeurs allemands à la croisée des genres, comme Kurt Weill, et crée un nouveau trio. Puis un autre, encore, avec son frère Romain à la trompette et Frédéric Brut à l'accordéon, avec lequel il viendra d'ailleurs se produire à Châteaufort-Grasse le jeudi 4 avril.

Autre séquence de vie évoquée dans *Stories* : le Brésil, par le prisme de *Chega De Saudade*, une bossa nova de Tom Jobim. « J'adore la douceur, mâtinée de spleen,



Thomas Leleu, ou la preuve que l'on peut être jeune, beau, branché... et un musicien classique de talent ! Même si, en fin de compte, cet électron libre se pose plutôt à la croisée des genres. (Photo Piergab)

“ J’ai appris à jouer Por Un Cabeza, le morceau de tango de Carlos Gardel qui figure dans Stories, à Buenos Aires. Un copain m’avait proposé d’y écumer les bars toute une nuit. J’ai découvert quatre endroits magiques, avec des musiciens fabuleux. ”

de ce tube. Voulant éviter avec mon arrangeur Laurent Elbaz de tomber dans le déjà vu, nous avons eu l'idée de démarquer le morceau en fugue classique à la façon de Bach, avant d'enchaîner avec de la bossa nova. Je suis vraiment attaché au Brésil, à la fois parce que j'adore la musique de ce pays et que je prends beaucoup de plaisir à y donner des master class. C'est au Brésil aussi qu'un bar incroyable m'a inspiré la chanson Suite latine Rio Scenarium et Caroll'Song est un hommage à une amie prénommée ainsi, disparue brutalement, qui avait préparé ma dernière tournée dans ce pays. » De sa première tournée en Argentine en tant que soliste, il a gardé un souvenir extraordinaire : « J'ai appris à jouer Por Un Cabeza, le morceau de tango de Carlos Gardel qui figure dans Stories, à Buenos Aires. Un copain m'avait proposé d'y écumer les bars toute une nuit. J'ai découvert quatre endroits magiques avec

des musiciens fabuleux qui avaient servi cette chose que j'avais un peu perdue de vue : la spontanéité. Ils m'ont encouragé à jouer en étant porté par mon amour de la musique, par mon envie de partager cela avec les gens, en me moquant de ce que les autres musiciens pouvaient en penser. Cela m'a totalement décomplexé et a radicalement changé ma façon de travailler mon instrument et d'envisager la musique. »

**Clin d'œil à Ibrahim Maalouf**

Grand romantique, Thomas Leleu n'a pas non plus résisté à l'envie d'écrire un morceau, *Halton Road*, en hommage à son épouse, Virginie. Quant au thème même de l'album, *Stories*, il est une forme de clin d'œil à son père spirituel, Ibrahim Maalouf. « J'avais mis ce thème sur un bout de papier il y a treize ans, il était resté au fond d'un tiroir mais il m'a suivi et, subitement, il y a un an, j'ai vu dans

cette notion de Stories, dans cette musique crossover un symbole, justement du travail d'Ibrahim, lui qui sait si bien fédérer et faire tomber les murs entre les genres musicaux. »

« Pour ma part, ajoute-t-il, je ne suis ni trop classique, ni trop pop, ni trop jazz, ni trop musique du monde, je suis un musicien actuel. Et quand on sort un disque, on invite les gens chez soi, on leur donne une part de notre âme, de notre cœur. Libre à eux d'apprécier ou pas la couleur de mon canapé ! La seule chose qui m'importe, c'est de montrer que la nouvelle génération n'est pas obligée de suivre un schéma bien défini. Et que l'on peut garder cette liberté : être soi-même. »

**Thomas Leleu en concert avec Féliçien Leleu et Romain Brut.** Jeudi 4 avril, à 20 h, Terrasse des Arts, à Châteauneuf-Grasse. Dans le cadre des Concerts de Poche. Tarifs : 10 €, réduit 6 €. Res. 04.92.60.36.03. www.villechateauneuf.fr



**BLACK BOX REVELATION**

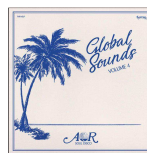
*Tattooed Smiles.* (Bana Kin Records / Universal)

Ces Belges en activité depuis dix ans allongent la liste des groupes qui, comme feu les White Stripes, parviennent à tout casser en affichant seulement deux membres. Et quels membres ! Classe négligée mais internationale, chant nonchalant mais anglo-acrocheur, accords paresseux mais érigés en titres majeurs de l'indie pop, Dries Van Dijk et Jan Paternoster peuvent marcher la tête haute aux côtés de leurs compatriotes surdoués dEUS. Il faudra aller fouiller dans la boîte noire de ce cinquième album pour aller y découvrir une nouvelle révélation. Autant qu'un « je-m'en foutisme » prononcé pour le *music business* incarné par le duo anachronique avec le rappeur belge Roméo Elvis intitulé *Laisser partir*. Logé en fin de CD et qui vient autant comme un bonus qu'un malus de cette œuvre salement belle. **L. A.**

**EDGAR MOREAU**

*Offenbach-Gluda : concertos pour violoncelle.*

En juin, on célébrera le deux-centième anniversaire de la naissance d'Offenbach, mondialement connu pour le fameux *French Cancan*. Edgar Moreau, charmant et talentueux violoncelliste de vingt-cinq ans, a décidé de confronter sur son dernier album deux compositeurs qui ne manquaient pas d'humour : Offenbach donc et Friedrich Gulda. Ce dernier, un Viennois plus connu comme pianiste que comme compositeur, ne donnait pas que dans le classique mais aussi pas mal dans le jazz. C'est d'ailleurs ce que vous découvrirez dans cet album où l'on entend qu'Edgar Moreau est à l'aise dans tous les registres. Bravo pour les deux concertos ! **A. M.**



**AOR GLOBAL SOUNDS VOLUME 4**

*(Favorite Recordings)*

On a plongé avec délice dans les trouvailles de Charles Maurice (Pascal Rioux de son vrai nom). Quatorze titres méconnus produits entre 1979 et 1986 fleurant bon la soul, le disco et le son West Coast. Une sorte de bande originale taillée pour une escapade sous le soleil ou une soirée pleine de cocktails aux couleurs tropicales. Les synthés acidulés et la basse lourde de *When You Call My Name*, par Arlana, ouvrent idéalement le bal d'une compilation essentiellement américaine, mais qui nous fait tout de même voyager du côté de la Belgique, de l'Italie ou même du Mexique. On y entend aussi *Orange bleue*, un titre chanté par la Française Isabelle Mayereau. **J. B.**

**TERRENCE FIXMER**

*Through The Cortex.* (Otsut Ton)

Vétéran de la scène électro-techno française depuis plus de deux décennies, comme ses amis The Hacker et David Carretta, le Lillois frappe un grand coup avec ce superbe album sur le prestigieux label allemand Otsut Ton. Une belle reconnaissance pour celui qui poursuit un chemin remarquable depuis son premier hit sur Gigolo Records, *Electrostatic*. En moins de quarante minutes, Terrence Fixmer réussit à créer un univers sombre, puissant, nerveux, mais parfaitement accessible pour une écoute aussi bien en *live* dans les festivals, que chez soi dans son salon. Une valeur sûre qui va très bien vieillir... **R. P.**



**EN BOUCLE SUR SES PLATINES**



**Sylvain Besse**  
Codirecteur de Tandem 83  
Scène de musiques actuelles départementale  
à craquer pour...

**BALTHAZAR FEVER**

*Fever*, le quatrième opus du groupe belge, sorti en janvier dernier, ne laissera personne indifférent. Après une absence consacrée à leurs projets solo respectifs, le groupe revient avec un nouvel album à l'énergie puissante loin de la mélancolie qu'on leur connaissait jusqu'alors. L'album s'ouvre sur le titre éponyme, au groove appuyé par une ligne de basse qui donne envie de se déhancher ou de battre discrètement (ou pas) du pied. Ce quatrième album assume sa fraîcheur et sa légèreté sans renier ses aspirations rock. Avec *Fever*, le groupe revendique une pop mélodique soutenue par les puissantes lignes basse/batterie qui sont accompagnées parfois de percussions ou encore de cuivres à l'énergie très funk. Les chœurs habillent le tout et donnent à l'ensemble un air de célébration, une envie de se déhancher et de claquer des doigts. Si la direction est sans nul doute celle de la pop, les voix nonchalantes un brin désabusées nous rappellent les fondamentaux rock de Balthazar qui se revendique de la tutelle de groupes comme dEUS (dont il a fait les premières parties), on y retrouve un côté distancé, une ambiance de lendemain de fête ou de fin de soirée lorsque les pieds dansent encore mais que le corps se fait lourd... *Fever* est un album surprenant qui nous happe dès la première écoute. En formation à cinq sur scène, le groupe a d'ores et déjà entamé une belle tournée et défendra vaillamment ce brillant album qui illuminera à coup sûr la fin de l'hiver 2019 !

Balthazar.  
*Fever.*  
(Pias)

